



LE SAINTE ANNE



Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X - Prieuré Sainte-Anne - Lanvallay

Le plus beau cadeau que Dieu puisse faire à un homme

M. l'abbé Davide Pagliarani, Supérieur Général de la Fraternité, fêtant cette année ses 25 ans de sacerdoce, le District d'Italie l'a interrogé, alors qu'il était de passage à Albano Laziale. Il nous laisse son témoignage sur la valeur du sacerdoce et son expérience personnelle.

Vous célébrez votre 25e anniversaire de sacerdoce. Comment le vivez-vous ?

C'est certainement le plus beau cadeau que Dieu puisse faire à un homme et la plus belle vie qu'un homme puisse avoir. Après 25 ans, vous vous en rendez compte chaque jour davantage, surtout en regardant votre vie passée et tout ce qui est arrivé. Un prêtre comprend que Dieu non seulement l'appelle à son service, mais continue à le guider par une Providence très spéciale. Je l'ai perçu immédiatement et je le réalise de plus en plus.

Une vocation est un appel d'en haut. Comment pouvons-nous l'écouter et y répondre ?

Le Seigneur appelle toujours et appellera jusqu'à la fin des temps les âmes à son service, dans la vie sacerdotale ou dans la vie religieuse. Il appelle de différentes manières : une vocation n'est pas nécessairement quelque chose que vous entendez, comme une voix ou un sentiment.

Certes, Dieu fait sentir une attraction vers son service, vers tout ce qui est sacré. C'est par cette voie en particulier que Dieu appelle les âmes. Et comment écoutons-nous ? Je dirais d'abord en essayant de vivre en état de grâce, puis surtout en étant disposé à faire sa volonté, quelle qu'elle soit. Ce sont les simples dispositions fondamentales pour pouvoir discerner si Dieu nous appelle à son service.

Aviez-vous imaginé que vous vous retrouveriez Supérieur Général de la FSSPX ?

Quelques mois avant le chapitre général de 2018, certains bruits étaient parvenus à mes oreilles. Auparavant, je dois dire que je n'y avais jamais pensé. Je me souviens en particulier de la joie d'avoir pu travailler pendant 3 ans en Asie, à Singapour.

Après tous ces voyages en Asie, je me souviens du désir de rester dans ces pays toute ma vie. Un jour, j'ai visité un cimetière, avec les tombes de tous les missionnaires - un cimetière chrétien, dans un pays musulman. Et quand j'ai vu ces tombes de missionnaires, je me souviens très bien du désir de passer ma vie dans ces pays jusqu'à la fin. Pour être enterré moi-même un jour, loin de ma patrie. Le Seigneur a alors changé mes plans.

Comment vivez-vous cette responsabilité ?

Je pense qu'une question de ce genre mérite une réponse simple, qui pourrait au fond décevoir. En réalité, un prêtre est un prêtre, qu'il soit responsable du catéchisme des plus jeunes enfants, de leur première communion, qu'il soit responsable des religieux et religieuses, qu'il soit responsable d'un prieuré, d'un district, de la formation des futurs prêtres ou qu'il soit Supérieur Général.



Le plus beau cadeau que Dieu puisse faire à un homme (2/3)

C'est le même amour, la même charité, qui doit animer le prêtre. Les affectations qu'un prêtre peut avoir restent une réalité accidentelle, contingente, changeante, avec un début et une fin. Ce qui ne doit pas changer, c'est le zèle sacerdotal par lequel le prêtre accomplit son ministère, ses fonctions sacerdotales, et il doit les accomplir avec le même esprit : qu'il soit en charge du catéchisme pour les enfants ou qu'il soit Supérieur Général.

Quel souvenir gardez-vous de votre séjour au séminaire et de votre ordination ?

De mon séminaire, je retiens surtout l'amour de la liturgie, la joie de préparer les fêtes, les grandes célébrations, les études très intéressantes. Le contact avec les confrères. C'est au séminaire qu'un futur prêtre apprend peu à peu à connaître les autres, à les accepter tels qu'ils sont, à les aimer tels qu'ils sont. C'est par cette école que le prêtre, le futur prêtre se prépare à avoir la même attitude envers les âmes qui lui seront un jour confiées. C'est un beau souvenir ; c'est un souvenir qui devient encore plus beau avec le temps car, les années passant, on comprend mieux l'importance de ce genre d'école.

Quant à mon ordination, je dois dire que le souvenir le plus vif que j'ai est celui de ma première messe, le lendemain de mon ordination. Je me souviens très bien du moment de la consécration, lorsque je me suis incliné au-dessus de l'autel pour prononcer les mots de la consécration pour la première fois. Je me souviens avoir tremblé. Je me souviens, non seulement du sentiment d'indignité, mais de l'impression, de la sensation et de

la certitude de ne pas être digne de prononcer ces mots. Je me souviens très bien que je les ai dits la gorge serrée. Avec un soupçon de peur, de crainte envers Dieu. Puis, évidemment, la joie d'avoir célébré ma première messe m'a fait oublier presque complètement cette peur.



Parlez-nous de votre apostolat dans le monde.

J'ai beaucoup de souvenirs, des souvenirs très variés. Des pays très différents, des latitudes, des longitudes très différentes. L'Asie, l'apostolat des missions ; l'Italie avec sa situation particulière ; l'Argentine, un autre pays, une autre langue et un autre type d'apostolat : le séminaire, la formation des futurs prêtres.

En repensant à tout cela, ce qui me frappe le plus, c'est qu'indépendamment du lieu ou du type spécifique d'apostolat, le prêtre est toujours appelé à la même mission, aux mêmes fins, avec les mêmes moyens. Le surnaturel signifie faire vivre Notre Seigneur dans les âmes. Essayer de le faire vivre en soi-même, puis de le communiquer aux âmes. Et cela vaut pour l'Asie, l'Afrique, l'Argentine. Cela s'applique au monde entier. Cela s'applique au jeune prêtre comme au prêtre âgé et au Supérieur Général.

En Italie, les fidèles sont de plus en plus nombreux. Quels conseils pouvez-vous donner pour que ce ne soit pas seulement une augmentation numérique ?

Je pense que nous devons nous rappeler que la croissance du district italien, comme de toute autre œuvre de la Fraternité et de toute autre œuvre de l'Eglise, est une réalité essentiellement surnaturelle. C'est Dieu qui décide quand et comment une œuvre doit se développer. Il nous demande de faire notre devoir, d'être fidèles à notre sacerdoce et ensuite c'est lui qui décide

quand il est temps de provoquer par des événements, des éléments providentiels, la croissance appropriée et nécessaire. Nous ne devons pas l'oublier.

La vie de la Fraternité et celle du district italien ne peuvent être assimilées à la vie d'une entreprise, même si Dieu nous demande de faire tout ce qui est possible. Ces deux dernières années, en Italie notamment, on a assisté à une réaction plus consciente aux désastres du Concile. Les catastrophes de ces dernières années aident les fidèles, les âmes à prendre conscience de la gravité de la situation et à chercher les remèdes appropriés, dans la Tradition de l'Eglise elle-même.

Puis est venue l'épidémie de Covid-19. Dieu s'en sert pour le bien des âmes. Comme toutes les épreuves, le Covid-19 est aussi nécessaire pour le bien des âmes. Et il faut dire que de nombreuses âmes ont découvert la Tradition, en Italie comme ailleurs, à cette occasion.

Le plus beau cadeau que Dieu puisse faire à un homme (3/3)

certaines chapelles, certaines communautés ont doublé, triplé leur nombre. Pourquoi ? Parce que pendant la crise du Covid, dans la mesure du possible, nos prêtres ont essayé d'assurer aux âmes toute l'assistance qu'ils pouvaient fournir. Ils ont essayé de continuer à célébrer la messe.

Il faut dire que les prêtres de la Fraternité sont habitués, préparés. D'une certaine manière, ils étaient préparés à cette crise car, depuis de nombreuses années, ils sont habitués à célébrer la messe là où ils le peuvent, comme ils le peuvent, mais à la célébrer quand même. Et je pense que cette habitude providentielle a porté ses fruits.

Si vous pouviez avoir cinq minutes pour parler à Mgr Lefebvre, que lui demanderiez-vous ?

Avant tout, je le laisserais parler. Je lui demanderais ce qu'il aurait à me dire, ce qu'il aurait à me conseiller, s'il aurait des reproches à me faire. Je suis sûr qu'il le ferait. Et je lui parlerais de mes préoccupations qui, je pense, correspondent à celles qu'il avait. Surtout en ce qui concerne la

formation et la sanctification des prêtres. C'est la mission de la Fraternité de prendre soin du sacerdoce, d'essayer d'assurer la formation et la persévérance des prêtres. Fidélité à ce qu'ils ont reçu. C'était certainement la principale préoccupation de Mgr Lefebvre. Je lui en parlerais et j'essayerais de conserver le moindre mot, la moindre suggestion ou observation qui pourrait sortir de ses lèvres.

Et si vous vous voyiez accorder ces cinq minutes par le pape François ?

Je parlerais du même sujet au pape François. Cette préoccupation en rapport avec la formation, la sanctification et la persévérance des prêtres. Mais je ne suis pas convaincu qu'on se comprendrait d'emblée.

Auriez-vous un message pour les fidèles ?

Je tiens tout d'abord à remercier les fidèles. Si la Fraternité existe, c'est grâce à la Providence qui l'a suscitée, qui la fait vivre, c'est grâce aux confrères, mais c'est aussi grâce aux fidèles. La générosité des fidèles est impressionnante dans tous les sens

du terme. Ils soutiennent la Fraternité, non seulement matériellement, mais surtout moralement.

Je les remercie sincèrement pour la générosité dont ils ont fait preuve lors de la dernière croisade du Rosaire pour les vocations. Et surtout, je rappelle aux fidèles qu'ils ne doivent jamais se décourager. Plus la situation est critique, plus la Providence est proche de nous. Plus la sainteté de l'Eglise semble être complètement éclipsée, plus le triomphe de l'Eglise résonnera. Plus le triomphe de l'Eglise sera visible, compréhensible, pour tout homme de bonne volonté, plus ce triomphe manifesterà la nature divine de l'Eglise elle-même.

C'est pourquoi Dieu permet la crise actuelle. Il permet cette éclipse qui dure depuis des années. Ne vous découragez pas. Dieu est d'autant plus proche de nous que nous avons l'impression d'être dans une situation irrémédiable. Rien n'est irrémédiable entre les mains de Dieu et rien n'est irrémédiable tant que nous gardons la Foi.

**Albano Laziale
Juin 2021**

La tactique du voleur chinois

Abbé Philippe Bourrat +Lettre aux amis et bienfaiteurs de l'ADEC N° 37

C'est désormais par le biais d'une dictature sanitaire que se profilent les plus grandes contraintes et pertes de liberté à venir.

On connaissait la tactique du «voleur chinois». Lorsque celui-ci veut subtiliser un objet, il le déplace chaque jour de quelques centimètres. Son propriétaire s'habitue à voir l'objet quitter progressivement son champ visuel, au point de ne plus en mémoriser

la place initiale. Il suffit ensuite au voleur de s'emparer de l'objet convoité et son propriétaire n'en perçoit même pas la disparition.

Quelle que soit l'évolution des pratiques contemporaines des techniques de vol, il est un domaine où le procédé décrit est manifestement revisité. Depuis 2020, nous avons été spoliés de nombreuses libertés, à des degrés divers et selon des contraintes variables et cycliques qui entraînent chez beaucoup l'oubli des libertés dont ils jouissaient aupa-

ravant. Interdiction de visiter les personnes âgées, de se déplacer au-delà d'un périmètre ridicule, réduction de la liberté de culte, impossibilité d'acheter et de vendre certains produits considérés comme non-essentiels près de chez soi, et même d'aller à l'école. Ainsi, se faire couper les cheveux, acheter des vêtements, offrir des fleurs ont été considérés, lors des premiers confinements, comme des activités dangereuses et propices à la contamination du virus, tandis qu'acheter du tabac et en fumer, jouer aux jeux de la

Suite page 4



La tactique du voleur chinois

Française des jeux ne comportaient bien évidemment aucun danger... pour les caisses de l'Etat.

C'est désormais par le biais d'une dictature sanitaire que se profilent les plus grandes contraintes et pertes de liberté à venir. Pour plaire aux sociétés pharmaceutiques et informatiques qui dictent leur loi de profit et de contrôle de la population, sous l'autorité d'instances scientifiques dont les conflits d'intérêts sont sur la place publique, il s'agit de culpabiliser ceux qui refuseraient de se laisser volontairement vacciner et enrôler dans une dérive où l'Etat prévoit le contrôle de tout et de tous. Et comme l'adhésion au processus de vaccination rencontrait en France une forte opposition, on procéda par étapes. Le nouveau « voleur chinois » opère différemment de son ancêtre : il subtilise les libertés, mais les restitue, les subtilise de nouveau et ainsi de suite. A l'arrivée, on croit avoir recouvré ses biens mais, dans le soulagement des quelques libertés retrouvées, on oublie que l'on en possédait beaucoup plus que l'on ne nous en a rendu. Le voleur les garde jalousement et renouvelle un mécanisme bien rôdé.

Etape 1 : Confinement, fermeture des commerces déclarés non-essentiels, des lieux de loisirs, perte de libertés en tous genres, chaos économique pour certains métiers, chaos scolaire et universitaire, explosion du mal être d'un grand nombre, violences, gâchis général pour beaucoup mais profits insolents pour l'oligarchie qui diligente l'opération.

Etape 2 : promesse d'un desserrement de l'étau et des contraintes, moyennant une vaccination massive.

Etape 3 : retour à une vie plus libre mais conservation de nombreuses contraintes pour susciter un sentiment de soulagement et

maintenir en même temps une tension d'attente craintive.

Etape 4 : nouveau confinement, fermetures, pertes de libertés.

Etape 5 : promesse d'un vrai desserrement de l'étau et des contraintes, moyennant une plus grande bonne volonté des populations réfractaires.

Etape 6 : etc.

A chaque étape, beaucoup de résistances s'émeussent, la lassitude prend le dessus et le désir de ne plus souffrir de nouveau la contrainte fait basculer dans le consentement. On veut vivre en paix, comme avant. Et l'on finit par en vouloir à ceux qui n'entreraient pas dans le jeu. On les accuse de retarder le processus de libéralisation et de retour à la normale, sans se rendre compte qu'il s'agit d'une dépossession définitive de libertés qui n'a rien à voir avec un danger sanitaire : on assiste à un contrôle de la population sous couvert de protection sanitaire. On est alors prêt à tout accepter : les vaccins à répétition, les tests, le « pass (sic) sanitaire », la perte de l'anonymat pour toutes ses activités publiques : restaurants, cinémas, voyages, loisirs... tout fera l'objet d'un contrôle, d'une identification, d'un marquage, sous prétexte d'un danger sanitaire qui se révèle inférieur à bien des causes constantes de mort dans la population (cancers, maladies cardiovasculaires dues au tabac, à la drogue, etc.). La disproportion entre le danger encouru et la réponse apportée par les gouvernements est flagrante mais la propagande est telle qu'elle aboutit à un phénomène de sidération mentale qui paralyse toute réflexion de bon sens.

A cela s'ajoute le discrédit médiatique et la censure portés sur toute voix qui cherche à

alerter la population sur les enjeux de la situation. La « fabrique du consentement », comme disait Noam Chomsky, marche à plein. Le résultat paradoxal est là : on sera heureux si l'on n'est plus libre. Pour le coup, ce n'est pas le « voleur chinois » mais le gouvernement chinois qui a testé et instauré cette pratique de contrôle permanent de ses citoyens. On sait par ce grand pays ce qui nous attend.

Allons-nous nous habituer à perdre toutes ces libertés fondamentales que, jusque-là, les fictions d'Aldous Huxley (*Le Meilleur des Mondes*) et de George Orwell (1984) nous faisaient craindre sans trop y croire ?

Simultanément, la restriction du droit d'éduquer ses enfants à la maison et la mise sous contrôle permanent des écoles jusque-là encore un peu libres de leurs pédagogies font partie de cet arsenal de régressions sociales dont on ne mesure pas toujours suffisamment la dynamique totalitaire. Lorsque la vie se réduit à la santé, lorsque la religion, la pensée et l'éducation des enfants dépendent du seul bon vouloir de l'Etat, le processus de propagande étant à son service, on n'est pas loin de voir disparaître à jamais les biens que l'on possédait. La liberté d'enseignement que l'on croyait sacralisée dans la Constitution de la V^e République deviendra un souvenir du temps « d'avant la crise sanitaire ». Les voleurs de libertés sont passés par là.

Le voleur chinois de 2021 est allé vite en besogne. Mais il devra un jour restituer ce qu'il a volé. A moins que nous renoncions à lui en réclamer le dû parce que nous préférerions finalement le confort de la servitude, le soulagement de ne plus avoir à défendre cette part d'humanité qui était notre trésor, un trésor prêté par Dieu pour nous conduire à Lui.



Intimité divine

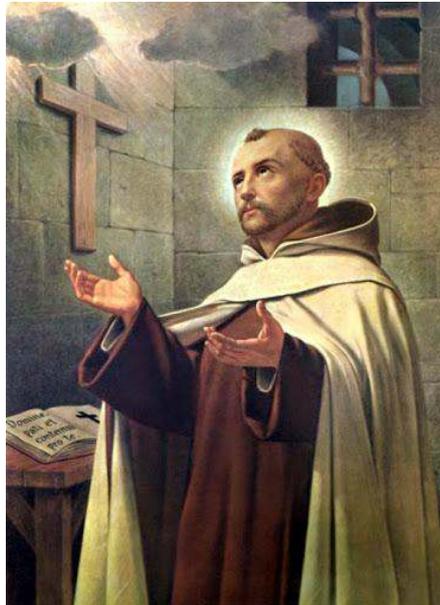
Abbé Thierry Gaudray *

Chrétiens, nous sommes tous invités à l'union divine. Dès la première infusion de la grâce sanctifiante, Dieu se livre Lui-même à nous et nous orne des dons du Saint-Esprit par lesquels Il se montre disposé à nous guider immédiatement, à chaque fois que cela sera nécessaire. Nous sommes appelés à nous transformer en Lui progressivement pour vivre de sa vie et Lui ressembler dans une connaissance amoureuse qui s'achèvera dans la Vision béatifique. « Et quiconque a cette espérance en Lui, se sanctifie, comme Il est saint Lui-même » (1 Jn III, 3).

C'est par cette vocation à l'intimité divine que nous avons été séparés du monde tout en étant bien obligés de vivre encore dans le monde. Celui-ci ne nous reconnaît plus pour siens dès lors que nous ne plaçons plus en lui notre idéal et le motif de nos actions. Autant l'union à Dieu nous apparaît comme désirable, autant elle est rejetée par les gens du monde même s'ils ne le font pas tous de la même manière. Il y a en effet ceux qui méprisent l'invitation divine, alors que d'autres la combattent ou la dénaturent.

Les personnes indifférentes se laissent coupablement entraîner par notre société devenue impie, matérialiste et individualiste. Il semble que la question religieuse ne soit plus pour elles qu'une simple curiosité historique. Pour en arriver là, il a fallu qu'elles aient étouffé le désir naturel de connaître Dieu en tant qu'Il est la cause de la création dont elles font partie. Leur peu de recherche de la vérité révélée indique aussi qu'elles ont perdu la conscience du devoir de soumettre à Dieu leur intelligence et leur vie. Leur athéisme, plus pratique encore que théorique, a aussi été favorisé par

les progrès technologiques. En effet, il n'aurait probablement pas pu prendre les proportions inouïes qu'il a acquises sans l'envahissement de la vie quotidienne par les machines. Comment des personnes qui consultent leur téléphone portable toutes les dix minutes en moyenne seraient-elles capables de pensées profondes ? À moins que ce soit précisément ces réflexions inquiétantes qu'elles cherchent à éviter... Pourtant l'heure du rendement de compte ne cesse de s'approcher ! « Quel avantage aurait un homme à gagner le monde entier, s'il se perd lui-même ? » (Luc IX, 31).



Saint Jean de la Croix

L'intimité divine est combattue par d'autres comme étant blasphématoire. La chahada est un cri de guerre contre le mystère de la Sainte Trinité et contre toute « association » au mystère de Dieu. Le croyant selon l'Islam doit se soumettre et, s'il peut espérer entrer dans un lieu de délices, il ne peut prétendre à une quelconque participation au mystère de la vie intime de Dieu qui n'est d'ailleurs jamais présentée comme une vie d'amour. Par « miséricorde divine », le Coran désigne le libre choix de Dieu qui fait entrer les fidèles selon son bon plaisir dans le paradis habité par des houris mais non pas par

l'incommunicable divinité. L'idée que l'Islam se fait de la transcendance divine interdit de penser qu'un jour « nous serons semblables à Lui, parce que nous Le verrons tel qu'il est » (1 Jn III, 2).

Il y a enfin ceux qui recherchent l'union divine mais sans s'appuyer sur les moyens surnaturels institués par Notre-Seigneur ou, du moins, en n'en faisant que peu de cas. C'est une forme de naturalisme qui cantonne les âmes dans l'idéal d'un monde meilleur sur la terre ou qui ne recherche dans la « mystique » que ses aspects sensibles gratifiants. Les mots de foi, d'amour et de paix ne désignent plus une vie surnaturelle, en tous les cas ils n'évoquent pas quelque chose qui aurait été détruit par le péché. Si l'homme doit se repentir, c'est d'avoir oublié sa dignité qui, croit-on, demeure toujours — tout comme l'amour divin — si ce n'est peut-être pour quelques êtres monstrueux dont l'histoire a gardé le souvenir.

Tout autre est l'espérance que nous assurent les promesses divines consignées dans la Sainte Écriture. « Il nous a élus en Lui avant la création du monde, par amour, pour que nous fussions saints et irréprochables devant Lui ; nous ayant prédestinés à être Ses fils adoptifs, par Jésus-Christ, pour Lui-même, selon le bon plaisir de Sa volonté, à la louange et à la gloire de Sa grâce, par laquelle Il nous a rendus agréables à Ses yeux en Son Fils bien-aimé » (Eph, I, 4-6). C'est la réalisation de la promesse de Notre-Seigneur : « Ils ne sont pas du monde, comme Moi non plus, Je ne suis pas du monde » (Jn XVII, 16). Au milieu de nos épreuves, c'est dans cette espérance que nous goûtons la présence de Dieu : « Je vous ai dit ces choses, afin que Ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite. » (Jn XV, 11)

Les apparitions de Fatima (1916 - 1917) (IX)

La première apparition de Notre Dame (13 mai 1917) :

la "Cova da Iria", lieu solitaire et désolé

Abbé Fabrice Delestre +

Les trois apparitions de l'Ange, en 1916, préparèrent admirablement les âmes des trois pasteurs Lucie, François et Jacinthe aux apparitions de Notre Dame, qui eurent lieu du 13 mai au 13 octobre 1917, à deux endroits différents assez proches des apparitions angéliques, toutes ces apparitions s'étant déroulées sur le territoire de la paroisse de Fatima.

Cinq des six apparitions de Notre Dame, à l'exception de celle d'août, se déroulèrent à deux kilomètres environ du village natal des enfants, Aljustrel, en un lieu appelé par la population locale « Cova da Iria », ce qui signifie : cuvette d'Irène. Il s'agit en effet d'une vaste cuvette circulaire de près de 500 mètres de diamètre, sur la partie sud-est du plateau où est située la paroisse de Fatima.

« La Cova da Iria est de fait une vaste conque entourée de petites élévations ; le tout forme un magnifique amphithéâtre naturel capable de contenir des foules très nombreuses. Depuis trois générations, la famille dos Santos [famille de Lucie] possédait tout l'espace compris entre le fond de la cuvette et le sommet où a été construite la basilique de Notre Dame du Rosaire. Ce lieu était ombragé par des chênes verts. » (1)

La population locale lui avait donné le nom d'Irène, en hommage à la grande vierge et martyre chrétienne de la région, Sainte Irène, qui vécut au VII^e siècle et « dont le corps fut enseveli avec honneur à Scalabis, ville honorée plus tard du nom de la sainte », nous dit le martyrologe à la date du 20 octobre. Il s'agit de la ville de Santarém (contraction de Santa Iria) qui est aujourd'hui le chef-lieu du district administratif où est situé Fatima.



Peu après les apparitions de 1917, le journal « O Mensageiro » donna cette description de la Cova da Iria : « Le lieu appelé Cova da Iria est affreux... Assez aride, sans eau, la montagne de Fatima ou de Reguengo n'a rien d'admirable : chênaies, amoncellements de rochers, pinèdes et, çà et là, lopin cultivé. C'est une cuvette sans horizon lorsqu'on passe par la route qui va de Fatima à Ourem. Il y a une végétation montagnarde. » (2)

Comme pour Lourdes, Notre Dame choisit donc un lieu solitaire, sans attrait, désolé et oublié des hommes, pour apparaître à trois petits pasteurs illettrés et leur délivrer là un message capital destiné à toute l'Eglise et à toute l'humanité. Ainsi se vérifie une nouvelle fois la parole de Saint Paul, dans sa première Epître aux Corinthiens (127-29) : « Ce que le monde tient pour insensé, c'est ce que Dieu a choisi pour confondre les sages ; et ce que le monde tient pour rien, c'est ce que Dieu a choisi pour confondre les forts ; et Dieu a choisi ce qui dans le monde est sans considération et sans puissance, ce

qui n'est rien, pour réduire au néant ce qui est, afin que nulle chair ne se glorifie devant Dieu. »

Il semble bien que ce lieu dit « Cova da Iria » ait attiré la prédilection de Dieu des siècles à l'avance, comme le laisse supposer un émouvant témoignage, daté de 1989, tout à fait crédible et digne de foi, qui relate la prophétie d'un grand miracle en ce lieu par le bienheureux Nuno Alvares Pereira, béatifié le 23 janvier 1918 par le pape Benoît XV, qui joua dans l'histoire du Portugal exactement le même rôle que notre Sainte Jeanne d'Arc dans notre histoire de France. Vous lirez ce témoignage le mois prochain.

(A suivre)

[(1) F. Carret-Petit : « Le Lourdes portugais : Notre Dame du Rosaire de Fatima », Bonne Presse, Paris, 1943, 205 pages ; page 13.

(2) Cité par Frère François de Marie des Anges : Fatima, joie intime, événement mondial, CRC, Saint Parres lès Laudes, France, 2^e édition, 1993, 455 pages, en note 3 de la page 41.

Chronique du Prieuré

Abbé Jean-Baptiste Guyon +

La Fête-Dieu a permis de rassembler plus de 500 fidèles afin d'honorer le Saint-Sacrement. Que le Bon Dieu bénisse tous ceux qui se sont dévoués à cette occasion.

Le 28 juin, Étienne et les abbés du Prieuré partent en pèlerinage à Guérande, afin de prier Notre-Dame-la-Blanche et Saint-Aubin. Une sortie de communauté riche en grâces !



Recette originale de l'un des meilleurs glaciers du Trastevere, situé Via di San Cosimato

Prendre trois ou quatre nectarines. rincez les fruits, hachez-les finement et mélangez-les avec 98 grammes de sucre. Si vos nectarines ne sont pas assez mûres, rajoutez du sucre pour plus de douceur.

Mélangez 45 grammes de jaune d'œuf, 265 ml de lait entier, 16 ml de crème et 56 grammes de sucre dans une casserole et porter le mélange à une température de 80/90 degrés, tout en fouettant constamment.

Pour plus de saveur, vous pouvez ajouter des zestes de citron ou d'orange, des gousses de vanille ou même un demi-verre de marsala.



Voici maintenant la partie la plus importante. Si vous n'avez pas de sorbetière, vous pouvez utiliser un batteur à main ordinaire, ou simplement un fouet et chaque muscle de votre bras.

Versez la préparation de votre choix dans un récipient en métal et placez-la au congélateur.

Au bout de quelques minutes, sortez-la et fouettez-la énergiquement pendant une dizaine de minutes avant de le remettre au congélateur.

Sortez votre glace du congélateur toutes les 30 minutes et fouettez-la pendant dix minutes à chaque fois, soit quatre fois au total en deux heures. Ce n'est pas obligatoire, mais lors de cette étape, j'ai ajouté quelques morceaux de chocolat noir dans le mélange.

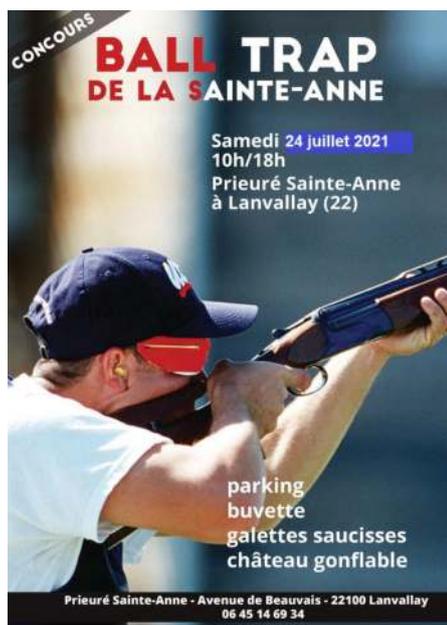


Une fois que vous avez réalisé toutes ces étapes : félicitations, vous êtes maintenant un maestro de la gelato !



Agenda paroissial

- Du dimanche 4 juillet au dimanche 29 août inclus, les Messes dominicales ont lieu à 11h00 à Saint-Brieuc (confessions à 10h30).

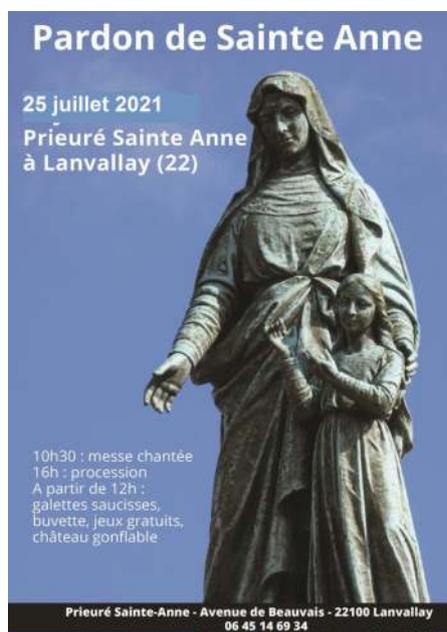


- **Samedi 24 juillet** : Ball-trap (avec concours) au Prieuré de Lanvallay (de 10h à 18h) : parking, buvette, galettes saucisses, château gonflable.



- Du lundi 26 au vendredi 30 juillet Pèlerinage du Tro Breiz.

- **Dimanche 25 juillet** - Grand Pardon de la Sainte Anne au Prieuré : 10h30 : Grand'Messe ; 12h00 : Déjeuner (Achat possible de galettes-saucisses, crêpes, boissons) ; Animations gratuites, jeux... ; 16h00 : Vêpres, Procession en l'honneur de Sainte Anne et Salut du Très Saint Sacrement.



- **Dimanche 15 août** - Assomption de Notre-Dame.

Grande Procession dans les rues de Saint-Malo : départ à 15h30 de la Chapelle Sainte-Anne.



Carnet paroissial

En la chapelle du Sacré-Coeur de Lanvallay :

A reçu le sacrement de Baptême : Louise L. G., le 5 juin.

A fait sa Première Communion : Astrid A. du C., le 27 juin.

Ont fait leur profession de Foi le 30 mai : Louis B., Timothée G., Louis-Joseph J., Jean-Baptiste L. G., François M., Côme de S., Jean V., Jeanne-Claire A., Madeleine A., Ombeline B., Inès du C., Camille C.

En la chapelle Saint-Pierre et Saint-Paul de Rennes :

Ont reçu le sacrement de Baptême : Le 5 juin, Joseph C.; le 13 juin, Côme G.

A fait sa première communion : le 30 mai, Laetitia S. de C.



<p>Chap. du Sacré-Coeur Lanvallay Avenue de Beauvais 22100 Lanvallay</p> <p>Dim. messe à 8h - 9h15 et 10h30</p>	<p>Chap. Ste Anne Saint-Malo 52 rue Jean XXIII 35400 Saint-Malo</p> <p>Dim. messe à 8h30 et 10h</p>	<p>Chap. St Pierre St Paul Rennes 44 rue du Manoir de Servigné - 35000 Rennes</p> <p>Dim. messe à 8h30 et 10h00</p>	<p>Chap. St Hilaire Saint-Brieuc 48 rue de Brocéliande 22000 Saint-Brieuc</p> <p>Dim. messe à 11h00 (du 04/07 au 29/08/21)</p>	<p>Aumôn. Cours Ste Anne - Kernabat Plouisy 22200 Guingamp</p> <p>Dim. messe à 8h15 et 10h30</p>
--	--	--	---	---

Prieuré Sainte-Anne - Avenue de Beauvais 22100 LANVALLAY
Tél. 02.96.39.56.70 - Courriel : 22p.lanvallay@fsspx.fr